PATRIMOINE *La Ville projette de raser quatre pavillons de la Manufacture impériale et de construire à la place un immense boudin aplati couvert d'une résille textile*

Le design menace la « Manu » de Saint-Etienne

Saint-Etienne : Anne-Marie Romero

Saint-Etienne. Une ville ingrate, au passé industriel glorieux : la mine, les armes, Manufrance, la passementerie, puis, plus récemment, le GIAT (Groupement des industries de l'armement terrestre). Une ville sans patrimoine ancien, où même la cathédrale date du XXe siècle. Une ville qui ne possède qu'un seul monument exceptionnel, un fleuron de l'architecture industrielle du XIXe siècle : la « Manu », c'est-à-dire, la Manufacture impériale d'armes commandée par Napoléon III. C'est précisément là que Saint-Etienne Agglomération, dirigé par le sénateur maire de la métropole, Michel Thiollière, a choisi d'implanter sa Cité du design, au prix de la destruction de quatre des plus beaux bâtiments de la cour d'honneur.

La contestation gronde à Saint-Etienne où trois associations de sauvegarde du patrimoine se sont réunies pour lancer un appel au secours, les Amis du vieux Saint-Etienne, l'Arco (Association de réflexion et de concertation) et la SPPEF (Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France). Elles ont écrit au ministre de la Culture et ne cessent, depuis quatre ans, de demander que le dossier passe en CRPS (commission régionale du patrimoine et des sites) afin d'obtenir son classement monument historique. « *En vain,* dit M. Troton, président des Amis du Vieux Saint-Etienne. *Personne ne paraît s'émouvoir de la disparition d'un site aussi prestigieux.* »

> *A l'exception de cette manufacture, la ville n'a pas de patrimoine ancien. Même la cathédrale date du XXe siècle*

La tradition de fabrication de fusils dans le chef-lieu de l'ex-« Rhône-et-Loire » date de Colbert. Deux siècles durant, des ateliers ont été disséminés à travers la petite cité qu'était alors Saint-Etienne. C'est Napoléon III qui a décidé de les réunir en un seul lieu suffisamment grandiose pour magnifier la gloire de l'industrie et de l'empire. En 1864, il fait bâtir, sur un terrain de 7 hectares clos de murs, une véritable cité industrielle idéale à la Ledoux, ordonnancée suivant un plan symétrique digne de la grande architecture française. Au total, 2 hectares de constructions en pierre blanche et en brique.

L'entrée, au bout d'une allée plantée d'arbres, s'annonce triomphalement par une grille de ferronnerie encadrant un très beau portail ouvragé surmonté des aigles impériales. Suivent des jardins à la française et le « bâtiment de l'horloge », flanqué de part et d'autre par les bâtiments de l'administration et les villas du directeur et du sous-directeur. Derrière ces édifices nobles, se développe l'usine proprement dite. Trois longs corps de bâtiment encadrant une construction en double H qui abrite, en son centre, le bâtiment de la fameuse machine à vapeur.

Architecture éclectique, bien sûr, typique du second Empire, mais d'une qualité extrêmement soignée, « *avec des citations,* explique Franck Maural-Segala, délégué départemental de la SPPEF, *comme les frontons à œils-de-bœuf XVIIIe, la pierre à bossage et la brique rouge à la Louis XIII* ». Et il précise : « *L'ensemble de la manufacture comprend 480 hautes baies cintrées qui éclairent les halles de fabrication.* » Bref, une cité si parfaite que Bernard Toulier, conservateur du patrimoine, spécialiste des XIXe et XXe siècles, l'a qualifiée d'« *ensemble d'intérêt national* »...

Depuis le départ de GIAT, c'est Saint-Etienne Agglomération qui a hérité de l'endroit, « *un cadeau dont je me serais bien passé* », affirme le sénateur maire, Michel Thiollière. Aveu que l'on peut comprendre. Surtout lorsqu'on sait qu'il ne peut pas disposer de tous les bâtiments, le « double H » étant encore occupé par 173 civils employés par les archives de l'armée de terre.

La municipalité, depuis quelques années, a clairement choisi sa nouvelle image de marque et réussit fort bien à l'imposer : le modernisme industriel. D'où le Musée d'art et d'industrie, le Musée d'art moderne, la Cité optique qui occupe une des ailes à l'arrière de la « Manu », d'où enfin l'idée d'une Cité du design.

Le projet est celui d'un architecte berlinois de l'agence LIN, Finn Geipel. Baptisé la « platine », il se présente sous la forme d'un immense boudin aplati de 220 mètres de long, 36 de large et 6 de hauteur, couvert d'une résille textile tantôt opaque, tantôt transparente qui fait penser à une peau de serpent. On aime ou on n'aime pas. On peut en tout cas regretter que le projet du Marseillais Rudy Ricciotti, aux trois quarts enterré et ne laissant apparaître qu'une barre de lumière, ait été rejeté.

Mais ce qui étonne les Stéphanois, nombreux à répondre à l'appel de l'Association des journalistes du patrimoine qui avait organisé une table ronde sur le sujet, le 25 janvier, c'est l'emplacement choisi pour installer le serpent. Alors que la ville regorge d'espaces vides – à commencer par un grand terrain vague derrière la Manu – il le place à l'entrée, juste devant le bâtiment de l'horloge, ce qui implique la destruction des deux bâtiments d'administration, des villas des directeurs, des jardins et de la grille d'honneur. En un mot de la partie la plus noble du site. Bon prince, de la grille, il garde seulement la porte, qu'il place devant sa platine, sur le côté, vestige orphelin, comme les colonnes romaines dont Nîmes s'est débarrassée sur une aire d'autoroute.

« *On a pris le parti d'un bâtiment très XXIe siècle dans une ville XIXe siècle* », répète Michel Thiollière. Soit. Pas question, bien sûr, de discuter ce choix, mais de contester son emplacement.

La seule chance de sauver l'harmonie de la « Manu » serait une protection d'urgence. La CRPS qui s'est réunie le 28 janvier et devrait, paraît-il, tenir très vite une nouvelle session, peut prendre cette décision.

Finn Geipel ajoute une tour de verre, asymétrique elle aussi, et avoue, un peu gêné, qu'il « *accorde peu d'importance à la symétrie des lieux* ». Quant au maire, attaché à la défense de ce projet qui coûtera 25 millions d'euros et détruira le seul ensemble monumental entier de sa ville, il affirme que les Stéphanois sont peu sensibles à ce patrimoine.

MARDI 8 FÉVRIER 2005

LE FIGARO

« *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* » Beaumarchais